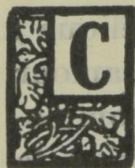


Les trois richesses

CONTE CANADIEN

(Écrit pour "l'Apôtre")



EST la terre, vous dis-je, la terre fertile, productrice des moissons blondes, des fruits savoureux, des légumes, du pain qui nourrit.

— Sans doute, mais c'est plus encore l'eau. Sans eau la terre demeurerait dure et improductive. On n'y verrait ni verdure, ni récoltes, ni lacs, ni grands cours d'eau où circulent les navires chargés de richesses ; ni les sites pittoresques où l'eau sert de miroir à la terre, où elle en souligne et en multiplie les beautés.

— Je persiste à dire que la vraie richesse ce sont les bois. Les grands bois qui abritent la terre des ardeurs du soleil ; les bois où murmurent les sources fraîches, où chantent les gais ruisseaux, où mugissent les torrents impétueux ; les bois où gîtent les oiseaux, où s'ébattent les grands fauves où les animaux sauvages ont leur repaire ; les bois où l'homme trouve en abondance de quoi édifier et orner sa demeure, de quoi alimenter l'âtre de sa maison...

Le Seigneur s'était arrêté et souriait avec bonté. Dans un coin du Paradis il avait surpris cette discussion entre trois petits anges qui affirmaient chacun la valeur qui de la terre, qui de l'eau, qui de la forêt dans l'œuvre magnifique de la Création. Chacun se faisait fort si Dieu l'y autorisait de doter à sa convenance un pays de son choix, d'en faire ainsi le plus beau et le plus riche du monde.

Lorsqu'il les eût bien entendu discuter tandis qu'ils se croyaient seuls et sans témoin, le Divin Maître s'approcha et eux, saisis, se turent respectueusement et s'inclinèrent en attendant ses ordres.

— Puisque vous êtes si ambitieux prononça Jésus d'apporter, chacun selon vos vues, la richesse à la Terre, je vais vous laisser tenter une expérience. Vous allez choisir chacun un point du monde que vous garderez secret.

Vous aurez tout pouvoir d'y appliquer vos idées préférées et d'orner à votre guise le sol élu par vous, de l'embellir conformément aux théories que vous venez d'émettre.

Ensuite vous reviendrez ici et vous me montrerez votre travail. Je le jugerai et mon choix se portera sur la contrée la mieux aménagée. Je la peuplerai d'une race que je désire favoriser et qui bénéficiera aussi de votre œuvre.

Et les trois petits anges tout joyeux, ouvrirent leurs ailes blanches et s'envolèrent dans l'espace vers la Terre qui, là-bas, bien loin, apparaissait comme un point minuscule, comme un grain de poussière parmi les myriades d'astres et de planètes. A mesure qu'ils en approchaient ils se surveillaient du coin de l'œil. Un peu de défiance même apparaissait dans leurs regards. Ce n'était peut être pas très angélique, mais chacun voulait être seul à opérer et ne montrer qu'au moment du concours son plan réalisé.

Petit à petit ils se séparèrent et la lune leur fournit une cachette ; ils tournèrent autour en riant malicieusement et se perdirent de vue tout à fait.

Le premier, le partisan de la terre, arrêta son choix sur une vaste étendue pas trop au nord pas trop au midi avec d'immenses plaines où le soleil aurait beau jeu à dorer les moissons plantureuses, où la terre s'étendait presque illimitée, n'attendant que le soc et le geste du semeur pour rémunérer au centuple l'effort de quiconque la cultiverait.

Le second désireux de faire partout abonder l'eau, s'arrêta sur un territoire baigné par deux océans. Il y creusa des lacs grands comme des mers ; au flanc de tous les coteaux il fit jaillir des sources fraîches et courir, à travers les mousses, des ruisseaux jaseurs. Dans les gorges et les ravins, des torrents grondèrent et des rivières dévalèrent joyeusement projetant comme des perles sans nombre les gouttelettes jaillies aux cascades tombant sur les rochers. Puis il traça vers la mer un fleuve géant dont les lacs étaient tributaires et qu'alimentaient toutes ces eaux, et le fleuve s'écoula majestueux conscient de son importance, comme s'il eut été à son tour chargé de maintenir le niveau de la mer.

Le troisième se hâta de rechercher une zone propice et, lorsqu'il l'eut découvert, il la parcourut en tous sens la revêtant d'une prodigieuse toison verte. Bientôt, sous la brise ondulèrent les sapins, les mélèzes, les ormes, les chênes et les érables ; les bouleaux du haut de